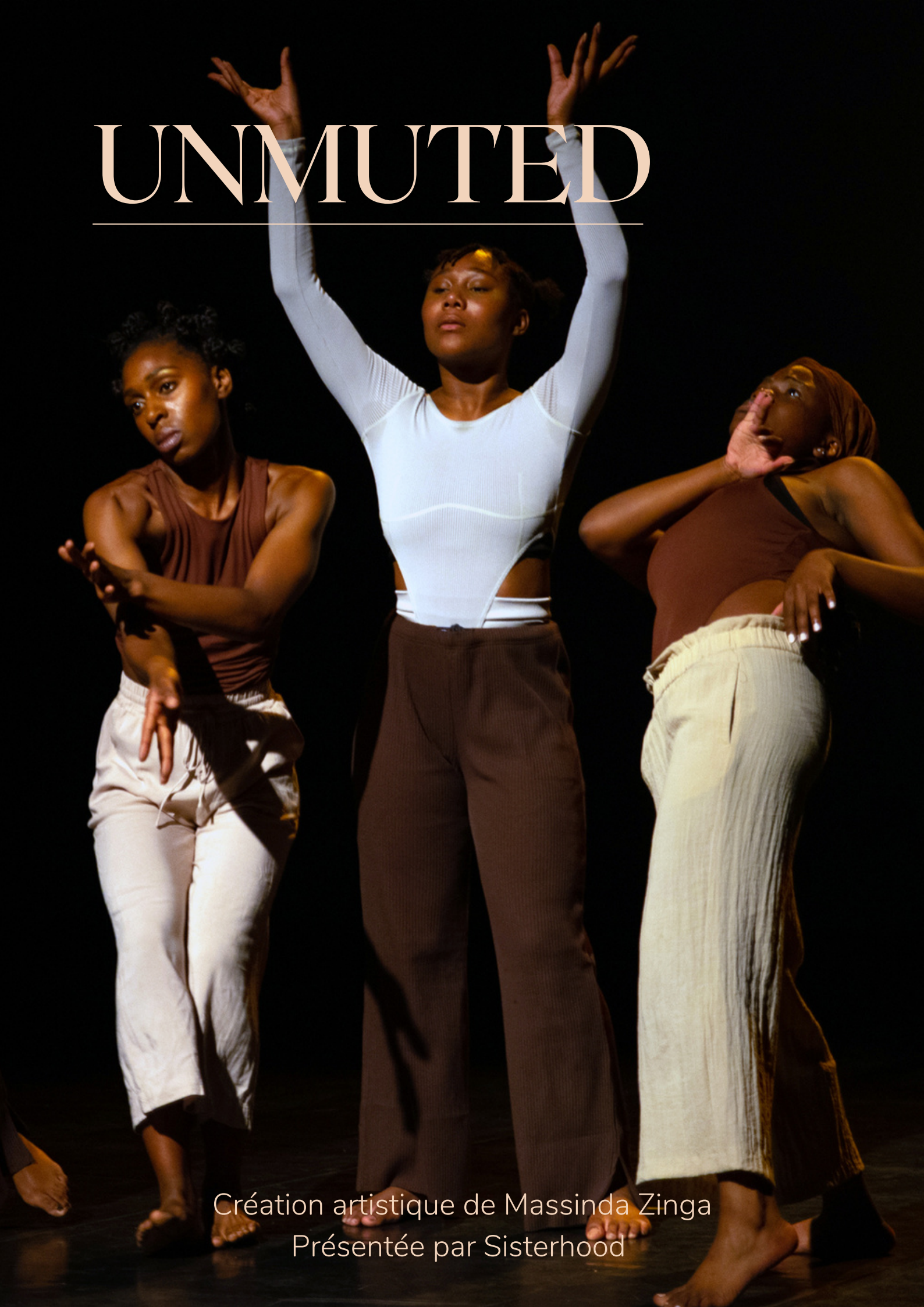
# UNMUTED



Création artistique de Massinda Zinga
Présentée par Sisterhood

# « UNMUTED » PREMIÈRE CRÉATION DE SISTERHOOD

« Unmuted » est le résultat de nombreuses observations : la voix des femmes est souvent couverte; la voix des Noirs réprimée ; la voix des femmes noires étouffée.
« Unmuted » fait référence à une voix ou un son doux et grave, une émotion muselée. Aujourd'hui, nous voulons montrer que nos voix ne sont ni basses ni étouffées, que nous refusons d'endurer ce cycle d'émotions refoulées. Nous enlevons nos masques, nous sommes enfin *Unmuted*. Depuis très longtemps, et encore aujourd'hui, le corps Noir a été déshumanisé et objectivé, pour le plaisir, pour le divertissement, pour le travail... Aujourd'hui, nous nous réapproprions nos corps, nos riches cultures afrocaribéennes. « Unmuted », c'est l'impression d'un chemin parcouru par de jeunes femmes noires afro-descendantes qui inscrivent leurs démarches dans une volonté de déconstruction des identités assignées et associent le mouvement du corps à une réflexion ancrée dans la décolonialité. Le collectif Sisterhood vous invite à les rejoindre dans ce voyage, en défiant votre propre regard, et en questionnant votre position.

**Titre** : Unmuted
**Artistes** : Collectif Sisterhood
**Chorégraphie et direction artistique** : Massinda Zinga
**Production** : MDF- The label
**Soutien à la création artistique** : Chrisia Lange
**Collectif Sisterhood** : Massinda Zinga, Chrisia Lange, Ronel Djimadoumadji, Betina Kashiama, Marrie Abwao, Marie-Paule Mugeni Uwamahoro, Laura Mengato Handjole, Nadège Utshinga Kioso-Londa, Cristine Tshimanga Kapinga
**Crédis** : Composition musicale par Joycie Ruba - Photos par Malkia Mutiri - Masques par Hélène Garbar (Waxons Nous) - Textes par Marie-Paule Mugeni et Betina Kashiama - coiffures par Cristine Thsimanga.
**Partenaraire** : Africalia
**Durée** : 1h 45 (15' déambulation/installation - 1h pièce - 30' Q&A)
**Avec le soutien de** : Pianofabriek, le Bamp, Alleidukaai, Zinnema, Bozar, Lezarts Urbains.

# Thème et démarche

***Unmuted*** est une pièce multidisciplinaire alliant danse, texte et matériel audio-visuel, présentée par les jeunes artistes afro-descendantes du **collectif Sisterhood**. Conçu par MDF The Label, ce programme a pour but le partage et l'approfondissement des connaissances respectives des participantes, la libération des voix et la réappropriation de leurs corps, leurs cultures, et leurs modes d'expressions artistiques. C'est à l'issue d'une année de recherche et de résidences (de juin 2020 à juillet 2021), sous la direction artistique de **Massinda Zinga**, que la pièce *Unmuted* a pu être présentée pour la première fois au grand public, lors du Festival Afropolitan à Bozar.

La pièce aborde les thèmes de l'influence des représentations, du poids de l'histoire coloniale, de la mise sous silence des femmes noires et de l'exploitation des corps noirs. Emmenées par Massinda Zinga, artiviste, dance & cultural educator et chorégraphe de la pièce, les jeunes femmes du collectif Sisterhood puisent dans l'héritage africain du Dancehall, une culture née dans les rues de Kingston dans les années 70, et dans la sagesse de celles et ceux qui les ont précédées, afin de questionner la place des femmes afro-descendantes dans notre société. *Unmuted* interroge et conteste l'image unique et stéréotypée imposée aux femmes noires et lutte contre les images stéréotypées de l'Afrique et des Caraïbes.

Les réflexions sous-jacentes ont été développées avec l'ensemble du collectif lors d'ateliers réflexifs et de résidences de recherche axées sur le mouvement ou le contenu théorique en lien avec les thématiques abordées. La pièce traite notamment des nombreuses manifestations des oppressions auxquelles sont confrontées les femmes afro-descendantes dans les sociétés occidentales, et de la manière dont celles-ci y font face.

L'hypersexualisation des corps noirs est une de ces formes de violence. Loin de s'être arrêtée à l'esclavage ou à l'époque coloniale, elle a été perpétuée par la société occidentale, notamment par les médias, faisant de la sexualité de la femme noire une thématique récurrente, allant du dépistage du VIH à la prostitution, en passant par la grossesse et la gynécologie. Dans « Ne suis-je pas une femme? », Bell Hooks révèle le rôle de la presse américaine dans la stigmatisation des femmes noires et des agressions sexuelles qu'elles enduraient, en normalisant les agressions faites sur les femmes noires sous prétexte qu'elles étaient responsables de l'attraction qu'elles suscitaient à cause de leur perversion et impureté naturelle.

A cela s'ajoute la complexité de l'identité politique de Femme Noire. Combattant déjà des rapports de domination sexistes, les femmes noires se débattent aussi avec le sentiment d'être déchirée entre la loyauté de race et la loyauté de sexe, sachant que quelle que soit l'issue de leur choix, cela revient à choisir contre elles-mêmes. Kimberlé Crenshaw nous éclaire sur ce déchirement avec le concept d'intersectionnalité politique qui « met en lumière la position assignée aux femmes de couleur dans au moins deux groupes subordonnés poursuivant des objectifs politiques souvent contradictoires »[1].
Ces réflexions sur ce que cela signifie d'être une jeune femme afrodescendante au 21e siècle, nous ont également amenées à considérer les différentes manières dont les femmes noires ont été mises sous silence historiquement. On retrouve notamment ce silence au sein des groupes dits féministes, ou encore par le biais de l'exclusion de ces femmes des positions de pouvoir dans les institutions. Une autre forme de mise sous silence, plus subtile, découle du fait que des personnes s'assignent le rôle de porte-voix des femmes afro-descendantes, ayant à cœur de raconter l'histoire de ces dernière à leur place, étouffant dans ce même élan la voix de celles-là même qu'elles et ils prétendent amplifier.

Le titre ***Unmuted*** renvoie à ce mutisme imposé et cette violence faite aux corps et aux voix des femmes noires, et fait référence au symbolisme du masque, utilisé pour priver de la parole et de dignité celles dont la seule existence dérange le status quo. Anastacia Escrava ou "la fille au masque de fer" est devenue un véritable symbole de la violence coloniale. Elle est généralement représentée avec une muselière sur la bouche et un collier de fer autour du cou. Pour Grada Kilomba, le masque représente le colonialisme dans son ensemble. C'est un symbole des « politiques sadiques de conquête blanche et [du] cruel régime de mise sous silence de "l'autre" » ainsi que [de] «l'absence de parole et de la violence, et de la façon dont celles-ci (...) sont représentées dans la vie quotidienne. » Avec le masque, Grada Kilomba soulève deux questions principales :
« Qui peut effectivement parler ? Et que se passe-t-il lorsque nous parlons ? »[2]
Avec *Unmuted*, Sisterhood s'empare de la parole sans concession et reprend le contrôle de la narration.

***Unmuted*** se veut d'être présenté comme un **concept complet** qui comprend:
**- déambulation/installation en vue de déconstruire les attentes et le concept d'exposition des corps noir·e·s**
**– une pièce de danse pour présenter le chemin de ces jeunes femmes**
– et enfin, un **Q&A** pour permettre au public **comprendre la démarche singulière de ce projet**, mais surtout les invités à **réfléchir sur leurs propres biais, regards posés sur se travail et réfléchir aux problèmes de sociétés actuelles.**

Enfin, si vous souhaitez **approfondir l'échange, rajouter des activités dans votre programmation,** nous pouvons proposer **un atelier interactif et réflexif de 3h avant ou après le spectacle** sur des thématiques proposés par l'association tels que la blanchité, l'appropriation culturelle, la danse est politique mais bien d'autres encore.
Un **programme sur mesure** est également possible à la demande.

[1] Crenshaw, Kimberlé Williams. « Cartographies des marges : intersectionnalité, politique de l'identité et violences contre les femmes de couleur »

# Résumé de l'histoire mise en scène

L'histoire commence avec notre jeune femme muette, subissant la violence de toutes parts, aveuglée par la douleur et la confusion. Elle cherche, se débat, tente de trouver du soutien parmi ses semblables, n'est-elle pas une femme après tout ? Sans succès. Elle apprend le langage de la haine de soi, rejette tout ce qui la distingue de celles qui ont le luxe de n'être que femmes, se voit dans le regard de ceux qui ne désirent que ses attributs, accepte d'être l'objet de la luxure et de la convoitise. Comme un arrière-goût de déjà-vu. Elle ouvre les yeux, prend la mesure de sa méprise, s'affranchit peu à peu, des diktats d'abord, de la propagande ensuite. Elle défait le fil, le tisse à nouveau à la manière de ses ancêtres. Elle est enfin maîtresse de son propre corps. Elle refuse le silence, se libère du mors. On l'accuse de rage. Tactique connue, les anciens l'avaient prévenue. Elle avance tout de même, tête haute, regard vers l'horizon, les chaînes ont été brisées.

*Unmuted* explore l'univers émotionnel lié à l'oppression d'une femme noire et à sa quête identitaire d'afrodescendante. Une jeune femme, confrontée à la violence de la société dans laquelle elle vit et à la confusion qui règne à l'intérieur d'elle-même face à ce monde qui cherche à l'anéantir, se tourne vers ses ancêtres pour comprendre qui elle est et ce qu'elle vit. Elle se lance sur le chemin de la guérison et de la libération, un chemin qui n'est pas sans entraves et sur lequel elle doit faire face à une Histoire qui n'a de cesse de se répéter et qui cherche à la faire taire, pour trouver finalement l'amour de soi, envers et contre tou·te·s.

# BIOGRAPHIE MASSINDA ZINGA

Je suis Massinda Zinga, artiviste dans le milieu des danses & cultures afrocaribéennes. Artiviste car à travers ma pratique artistique, je souhaite faire réfléchir le public et/ou les participant·e·s à l'impact de l'histoire passée sur nos pratiques des danses et sur nos relation avec les personnes de ces cultures.

J'oeuvre plus particulièrement dans le Dancehall, danse qui est un catalyseur de la grogne, la rebellion du peuple jamaïcain, et le Kuduro née de la guerre civile angolaise qui prend fin en 2002. Ce dernier exprime le mécontentement autochtone après tant d'années d'occupations et de guerre. Par exemple, plusieurs pas de Dancehall ou de Kuduro expriment l'état d'esprit des citoyen·ne·s après l'indépendance. Il est donc d'une part, essentiel pour moi de refaire le lien entre les contextes des pays d'origine des danses afro-caribéennes et la création artistique afin de ne pas appauvrir ces expressions artistiques et de les vider de leur sens, et d'autre part, de donner plus de visibilité aux différents acteurs des diasporas, d'Afrique et des Caraïbes. Je suis basée à Bruxelles, en Belgique et je développe mes activités au sein de ma structure MDF-The label.

Mes activités : la formation de développement personnel et de danse de jeunes femmes artistes, l'organisation d'évènements interculturel réflexifs, voyages d'immersions et des échanges entre des jeunes femmes afrodescendantes en Jamaïque et en Angola, je participe à des conférences, donne des ateliers et stages de danse. Je travaille également sur la création et la diffusion de spectacles.

Par ces différents axes de travail, je souhaite poser des graines de réflexions aux participant·e·s à ces cultures mais aussi les pousser et mener à poser des actions pour rendre les communautés de danses plus 'safe' pour les personnes non-blanches et dont la représentation est plus équitable. Par le biais du spectacle, je veux montrer la richesse et les impacts contemporains des danses traditionnelles africaines, ainsi que la complexité des danses caribéennes et de quelles manières elles sont les produits d'une histoire mondiale. En ce qui concerne le public, montrer les créations de ces femmes, dont la démarche créative s'inscrit dans une volonté de déconstruction des identités assignées et du passé, permet de contester par l'art, l'image unique et stéréotypes imposés aux femmes noires. Dépasser les clichés et travailler la question de la représentation est à mon sens un préalable au dialogue interculturel et à la cohésion sociale. Aujourd'hui, je vis, je danse, j'écris, je diffuse parce que je dois, parce que ma voix, dans tous ses dialects, a été mise sous silence trop longtemps.

# COLLECTIF SISTERHOOD

C'est tout d'abord un programme de formation continue à long terme offert pour toutes les jeunes femmes afrodescendantes artistes amatrices ou professionelles, qui a pour objectif de créer des ponts entre la Jamaïque, la Belgique et l'Angola, de stimuler la réflexion des danseuses sur le contexte de leur production artistique et de donner la parole aux jeunes femmes. Ce projet vise à créer un espace sécure au sein duquel les femmes racisées puissent collectivement réfléchir à leur place et développer leur art. Il vise aussi à stimuler l'échange et la réflexion collective, ceci afin de renforcer le partage et de créer un espace de 'sisterhood' entre femmes conscientes se réapropriant les cultures noires dans une approche afrocentrique.

Cette formation vise à moyen terme pour celles qui se sentent prêtes à rejoindre le collectif 'Sisterhood' qui vise à proposer des workshops, spectacles, conférences, concours, ... qui permettent de faire entendre leurs voix à plus grande échelle et à un niveau international et contribuer à leur développement humain, artistique et professionel de manière individuelle et collective.

La formation offre à des jeunes femmes des journées avec des sessions théoriques sur l'impact de la colonisation sur le développement des femmes afrodescendantes, des sessions pratiques et théoriques sur les danses jamaïcaines et traditionnelles africaines avec des intervenant·e·s afrodescendant·e·s, jamaïcain·e·s et africain·e·s. Ce programme leurs donnent également la possibilité de participer aux représentations et/ou conférences du collectif en Europe, en Jamaïque et en Angola, de voyager afin de se former en Jamaïque et en Angola; et enfin, participer au développement du programme Sisterhood à l'étranger.

# Constats et axes de recherche

Le collectif Sisterhood et la mission de mon organisation prennent leurs sens suite au constat de mon expérience artistique et développement personnel.

J'ai toujours, de manière moins consciente auparavant, été à la recherche de sens dans ce que je fais, dans le ressenti de la danse, mais aussi de me retrouver identitairement ; premièrement, en tant que personne noire; deuxièmement, en tant que femme. À travers mes expériences de danseuse, j'ai approché les danses afro-caribéennes en Europe sur les scènes française et belge, aux Caraïbes et en Afrique (le travail effectué avec les danseur·eues·s jamaïcain·ne·s et angolai·se·s). Depuis 2017, mes formations et expériences entamées, en Angola et en Jamaïque, m'ont permis de comparer mon cursus suivi en Europe et d'en venir à la conclusion qu'en Europe, la danse est un élément pris de manière singulière (sorti de son contexte culturel), adaptable et modifiable selon un modèle occidental et selon le parcours de l'artiste, et ce, à des fins lucratives et individualistes. En Afrique et aux Caraïbes, la danse et l'artiste prennent part à la société et à la culture et donc partagent les codes, le mode de vie, le langage, la spiritualité, les valeurs et les initiatives collectives de la communauté. Ne pas prendre en compte toutes les composantes d'une culture et l'utiliser dans son art, reviendrait à se l'approprier et contribuer à l'appauvrissement de cette dernière.

D'autre part, ces voyages m'ont également permis de comprendre qu'il était important de lier l'Afrique et les Caraïbes de par leur Histoire commune. J'ai eu l'occasion de creuser davantage la compréhension des codes et des enjeux historiques ayant des répercussions sur la manière dont la culture se vit sur les deux continents et de créer le pont entre les deux.

Lors de l'organisation de mon premier voyage dédié à la danse et la culture en Jamaïque en novembre 2019 pour des étudiant·e·s belges & français·e·s, j'ai ressenti la difficulté de ne pas « eurocentrer » une vision et de comprendre les codes pour les participant·e·s. Ce qui peut avoir des répercussions sur leur approche de cette culture et engendrer des dynamiques de pouvoir non saine. Actuellement, les écoles de danses en Europe ne laissent pas l'espace pour pouvoir apporter cette dimension culturelle qui pourrait permettre de remettre les danses dans leurs contextes historiques dans lesquels elles ont été crées.

Ces expériences m'ont donné davantage envie de développer des recherches afin de mieux comprendre les différentes situations, trouver des clés pour améliorer les relations entre Occident, Afrique et Caraïbes.

Dès lors, mes territoires de travail sont la recherche plus approfondie sur l'héritage africain dans les cultures afrocaribéennes, les différences de l'approche afrocentrique et eurocentrique de la pratique de la danse, le « white washing » des danses, les mouvements de résistance à travers le mouvement, l'essence, les liens et contextes historiques des cultures noires.

Mes sources de travail, de réflexion, au-delà des voyages et les acteur·rice·s que je rencontre dans ces voyages, sont de nombreux livres, articles, podcasts d'auteur·rice·s tels que Bell Hooks, Grada kilomba, Stuart Hall, Cheikh Anta Diop, Joice Berth, Helene Lee, Audre Lorde, Deborah A. thomas,Barry Chevannes,...

Massinda Zinga
*Chorégraphe*
*& Directrice artistique*

# MDF -THE LABEL

MDF-The label est le premier pont entre l'Europe, l'Afrique et les Caraïbes en ce qui concerne les danses et cultures afro-caribéennes. L'objectif est de pouvoir échanger, avoir plus facilement accès à la source et améliorer nos connaissances culturelles et techniques afin de mieux promouvoir ces danses et cultures en Europe, donner davantage de visibilité aux acteurs et créateurs BIPOC de ces cultures. Nous désirons éviter l'appropriation de ces danses et l'appauvrissement des cultures. Par conséquent, nous promouvons la culture dans une perspective interculturelle, intersectionnelle et décoloniale. Plus précisément, l'association vise à favoriser l'accès aux connaissances et techniques de la danse, tout en sensibilisant le public et les artistes aux enjeux historiques et sociaux sous-jacents à la création artistique.

## L'association s'articule autour de divers pôles d'activités :

- Cours de danses et cultures avec une approche plus afrocentrique sur les différents continents et une sensibilisation aux contextes historiques de création de ces cultures ;

- Organisation de workshops, conférences et festivals sur les différents continents;
- Organisation de voyages axés sur la danse et la culture ;

- Programme de formation continue sur la blanchité et à destination des femmes afrodescendantes sur la question identitaire, l'*empowerment* et l'expression à l'art conscient et afrocentrique ;

- Label de production de danseurs afro-caribéens vers l'Afrique et les Caraïbes ;

- Ligne de vêtements & accessoires MDF en partenariat avec les acteurs afro-caribéens.

# UN MOT DE SISTERHOOD...

## LAURA

Je suis Laura Mengato Handjole, congolaise d'origine et de nationalité belge. Je suis âgée de 21 ans et je suis étudiante en Business Management.
J'ai eu l'opportunité d'intégrer le programme Sisterhood en août 2020. Grâce à ce programme proposé par MDF The Label, j'ai l'occasion de pratiquer la culture jamaïcaine « Dancehall » et des danses traditionnelles africaines, dans un espace où la vision africaine de la culture est centrale.
J'ai décidé d'intégrer ce programme car Sisterhood met à disposition un espace de réflexion et de partage dédié à des jeunes afro-descendantes désireuses de reprendre possession de leur identité et de leur histoire à travers un processus de décolonisation mentale. Outre un espace d'*empowerment* et de revalorisation de la femme noire, Sisterhood est avant tout un 'safe space' où la bienveillance, l'écoute, le respect et la collectivité sont valorisés.
De plus, ce programme me permet de donner du sens à la pratique de ma danse. Il m'aide à comprendre l'histoire, le contexte derrière chaque mouvement, que j'imprègne physiquement pour transmettre des messages forts. Aujourd'hui, une de mes missions est de sensibiliser ma communauté pour protéger notre riche héritage africain.

## MARRIE

Je m'appelle Marrie, je suis une étudiante originaire de Belgique et du Kenya.
Mais je me définis, avant tout, comme étant une femme Noire du monde puisque j'ai vécu sur 3 continents en 25 ans d'existence !
J'ai un amour pour le chant ; une faculté que je souhaite développer dans l'avenir.
Il n'y a pas une journée que je passe sans chanter que ce soit sous la douche, en faisant le ménage ou autre. J'estime que la musique fait partie de mon identité.
J'ai intégré Sisterhood afin de m'épanouir. Et j'ai réussi à trouver, au sein de notre sororité, l'opportunité d'être moi et de laisser place à ma vulnérabilité, mon calme, ma sensibilité et bien d'autres caractéristiques de ma personnalité. La capacité de pouvoir discuter, d'être écoutée, de s'éduquer, d'avoir une place sans l'arracher, d'être soutenue, de recevoir de l'amour, d'être mise à l'épreuve dans son évolution, sont toutes les possibilités que j'ai trouvées dans Sisterhood.
De plus, nous effectuons un travail spirituel à travers la danse, l'art du mouvement, la méditation qui me reconnectent avec mon corps. Le programme représente aussi la satisfaction des changements qui s'opèrent en moi, du bien-être que cela me procure, et la découverte de paires qui partagent une vision commune.
Aujourd'hui, j'ai décidé d'évoluer et mon passage dans ce groupe fait partie de mon chemin de vie.
Mon implication sera au-delà du dévouement car j'aspire à de grands projets avec Sisterhood. Je souhaite devenir actrice du projet et le voir éclore à un niveau international.

## CHRIS

Je suis la fille de ma mère et de mon père, et le fruit de générations de résilience. Je suis une artiste, une éducatrice et une organisatrice. Mon nom est Chris(t)ia Lange mais je préfère qu'on m'appelle Chris, ou Tshitsha.
Je pratique la culture dancehall depuis plusieurs années, baigne dans la culture hip-hop depuis ma tendre enfance et m'essaie au freestyle depuis peu. Je produis des événements culturels pour mettre en avant les street cultures et je crée, ou du moins j'essaie de créer, des moments et des espaces d'expression et de développement pour les artistes, la jeunesse et les personnes racisées. Je milite à ma manière pour que les personnes minorisées puissent pleinement exister dans tous les espaces où nous sommes trop souvent oublié·e·s, voire exclu·e·s.
Je suis dans Sisterhood car je crois au pouvoir de la communauté et de la sororité, et car cet espace me permet d'exister sans avoir à me contorsionner.
Aujourd'hui, je décide de briller aux côtés de mes sœurs et de me définir à travers mon propre regard.

## BETINA

Je suis Betina Kashiama, j'ai 28 ans, je suis congolaise, née en Belgique et je pratique la culture dancehall depuis 13 ans. J'aime rire, voyager et lire mais j'aime surtout danser ! Depuis mon plus jeune âge, j'ai toujours eu du mal avec la prise de parole, à utiliser ma voix pour dire les choses importantes. Néanmoins, j'ai su m'extérioriser à travers la danse qui m'a permis de m'exprimer malgré tout.
Je suis dans Sisterhood car chaque session entourée de mes sœurs m'aide à m'affirmer davantage et me remplit de bonnes énergies. Sisterhood donne la possibilité de se retrouver entre femmes conscientes qui veulent approfondir leurs connaissances culturelles et spirituelles par le biais de la danse, en remontant jusqu'à nos racines africaines pour comprendre les mouvements de nos ancêtres sans les dénuer de leur sens.
En s'ouvrant les unes aux autres et en faisant preuve de bienveillance, d'écoute et de respect, nous avons pu créer un 'safe space' où chacune est à l'aise, chacune a sa place et se sent entendue et soutenue.
Aujourd'hui, je décide de libérer ma voix et de briller auprès de mes sœurs en m'acceptant telle que je suis.

## CRISTINE

Je suis Tshimanga Kapinga Cristine j'ai 20 ans. Je suis une artiste qui pratique principalement le hip hop et la culture dancehall. J'ai décidé d'intégrer Sisterhood parce que je n'ai jamais eu l'occasion d'être entourée de femmes noires qui partagent mon point de vue sur le monde. J'avais également un réel besoin de prendre confiance en moi et de me rendre compte à quel point je suis capable de réussir et bien évidemment, pour l'aspect danse afin de pouvoir approfondir mes connaissances en dancehall.
Aujourd'hui, j'ai décidé de ne plus vivre comme si j'étais un fardeau et continuer à me battre afin de me faire entendre.

## RONEL

Je m'appelle Ronel Djimadoumadji, j'ai 30 ans et je suis Belge d'origine néerlandaise et tchadienne (d'où mon beau prénom et nom).
Je pratique la culture dancehall depuis 2017, ce qui m'a permis de m'épanouir plus que ce que je n'aurais pu espérer. Aujourd'hui, celle-ci fait partie de ma vie et participe à mon équilibre, au même titre que mes amis, ma famille, voyager, rire, chanter... L'écologie étant aussi un aspect important pour moi, j'aime créer des produits qui me protègent, protègent mes proches et l'environnement.
Le projet Sisterhood me permet de m'entourer, pour la première fois, de femmes Noires qui ont un but commun : l'empowerment. Nous nous soutenons tout en développant notre intelligence collective, tout en approfondissant nos connaissances et notre savoir-faire en matière de danse.
Aujourd'hui, je décide d'évoluer et de décoloniser mon esprit, tout en soutenant mes sœurs.

## NADEGE

Je m'appelle Nadège, j'ai 22 ans. Je suis étudiante et passionnée de danse. J'ai pratiqué plusieurs styles de danse depuis mon adolescence mais je pratique plus particulièrement le dancehall. Je suis dans Sisterhood car je ressentais le besoin d'aller au-delà des cours proposés dans les écoles de danse. J'avais envie d'approfondir mes connaissances et apprendre davantage sur les cultures noires dont sont originaires les danses que je pratique.
Cela représente une sorte de retour aux sources qui me semblait essentiel.
Ce programme me permet de travailler sur moi en tant que personne mais aussi de me développer en tant qu'artiste. Tout simplement, Sisterhood est pour moi un espace dans lequel je peux apprendre, me déconstruire, me perfectionner et évoluer en étant entourée d'autres femmes noires en qui je trouve le soutien qui nous manque parfois. Aujourd'hui, je décide d'accepter pleinement la femme que je suis et de donner plus de sens à ma danse et à ce que j'entreprends.

## MARIE PAULE

Je m'appelle Marie Paule, je suis rwandaise et j'ai 22 ans. Je suis étudiante en communication et relations publiques, et poétesse.
J'ai intégré le programme Sisterhood en août 2020 grâce au programme proposé par MDF-The label. Durant cette année, j'ai eu l'occasion d'apprendre plus et de pratiquer la culture dancehall et les danses traditionnelles africaines dans un espace où la vision africaine de la culture est centrale.
Intégrer Sisterhood était pour moi l'opportunité de m'ouvrir dans un espace de réflexion et de partage avec des jeunes femmes afro-descendantes pleines d'ambition afin de reprendre possession de notre identité et de notre histoire à travers un processus de décolonisation et de déconstruction. La revalorisation de la femme noire est une mission clé de notre parcours.
Aujourd'hui, je décide de prendre possession de mon identité, de me faire confiance et de ne m'entourer que de personnes bienveillantes.
Grâce à Sisterhood, mon niveau de danse a évolué, j'ai pu développer mes réflexions et me rendre compte de mes forces. Je m'améliore de jour en jour dans tout ce que j'entreprends grâce au soutien de mes sœurs.

# Contact


**MDF -The Label**

mdfthestudio@outlook.com
www.mdfthelabel.com


## Partenaires

Africalia
CREATIVITY IS LIFE

MDF - The Label

Music Produced By
JOYCIE RUBA
Beatmaker